

Programme du colloque

« Penser le Refus global aujourd’hui »

18 au 22 février 2019

Cégep Garneau

Toutes les conférences se dérouleront à l’Agora, sauf indication contraire.

Lundi 18 février

<p>10 h à 12 h</p>	<p>Conférence d’ouverture : Pourquoi Borduas s’est-il tourné vers l’abstraction?</p> <p>Encore aujourd’hui, tout le monde n’apprécie pas l’abstraction. Pourtant, dans les années 1950, au Québec, parmi les peintres d’avant-garde, c’est l’abstraction qui dominait plus que partout au pays et plus même qu’un peu partout au monde. On affirme souvent que c’est Borduas qui a ouvert la voie à cette forme d’art. Si une telle proposition est exagérée, il reste que le maître de l’automatisme a été l’un des principaux acteurs de cette révolution au Québec. Comment en est-il arrivé à promouvoir ce courant artistique ? Quels ont été les vecteurs de son évolution ? Comment sa démarche a-t-elle été reçue par ses contemporains ? Pourquoi le manifeste <i>Refus global</i> est-il si important d’un point de vue historique ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles notre conférence cherchera à répondre.</p> <p>Professeur titulaire au Département de sociologie et d’anthropologie de l’Université Concordia et directeur de la Chaire Concordia d’études sur le Québec, Jean-Philippe Warren a abondamment publié sur l’histoire et la sociologie de la société québécoise. Son livre <i>Honoré Beaugrand. La plume et l’épée</i> a reçu en 2015 le prix du Gouverneur Général dans la catégorie études et essais.</p>
<p>12 h 30 à 14 h</p>	<p>Les pièges de l’histoire</p> <p>Projection du film <i>La vie d’Émile Lazo</i>, court-métrage (1937) d’Omer Parent, suivie du commentaire de Nicholas Belleau, professeur au Département d’histoire de l’art et cinéma.</p> <p>Dans le film <i>La vie d’Émile Lazo</i> (1937), Omer Parent mettait en scène la dichotomie irréconciliable entre la vie libertaire d’un artiste d’avant-garde et le contexte d’une société conservatrice rétrograde. On peut croire que cette dichotomie, en plus d’avoir légitimement justifié l’élan de <i>Refus Global</i>, agit encore de nos jours comme une structure déterminante de certaines attitudes politiques qui émanent de la puissance progressiste québécoise francophone. Dans une lecture en courtépisode de l’actualité politique des dernières années, cette communication tentera de mettre en scène un tel état de faits en faisant voir quelques limites et nécessités qu’il entraîne sur le plan de la poursuite du projet national de création d’une culture dynamique et originale, juste et souveraine.</p>

<p>14 h à 15 h</p>	<p>Singer la folie pour résister</p> <p>« Rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques et physiques. »</p> <p><i>Refus global</i> attaque une raison mise au service de l'asservissement. Cette position peut être rapprochée de la démarche de penseurs qui, dans certains textes, singent la folie afin de mieux résister au pouvoir en place, comme s'il convenait de combattre une idéologie bien au-delà d'elle-même. Cette voie poético-politique est notamment empruntée par Hubert Aquin dans son texte <i>Profession écrivain</i> ainsi que par Aimé Césaire dans son recueil <i>Cahier d'un retour au pays natal</i>. Pourquoi opter pour une telle poétique de l'incohérence construite ? Comment cela éclaire-t-il le processus de libération dans lequel se sont engagés les auteurs ? Voilà deux questions qui seront abordées au cours de cette intervention au cours de laquelle autant de liens que possible seront établis avec le temps présent</p> <p>Alice Guéricolas-Gagné, titulaire d'un baccalauréat en littérature, est une ancienne étudiante du Cégep Garneau. Elle est l'auteure du roman <i>Saint-Jambe</i> pour lequel elle a reçu le Prix Robert-Cliche décerné à un auteur pour son premier ouvrage.</p>
<p>15 h 15 à 16 h 30</p>	<p>Vadeboncoeur, <i>Refus global</i> et nous</p> <p>Dans <i>L'humanité improvisée</i>, un essai que certains estiment être le testament spirituel de Vadeboncoeur, celui-ci critique vigoureusement les commémorations récentes de <i>Refus global</i>, ce moment fondateur de notre modernité. Il s'est agi, au moyen de ce jugement, de suggérer que la société québécoise s'est éloignée de l'idéal de liberté formulé par Borduas et les autres signataires, comme s'il y avait eu, à cet égard, une impardonnable trahison. Il convient, pour nous, aujourd'hui, de nous interroger sur ce diagnostic qui n'est pas sans laisser entrevoir — comme je vais tenter de le montrer — un angle mort de la pensée de Vadeboncoeur.</p> <p>Daniel Jacques, professeur au Département de philosophie, Cégep Garneau</p>
<p>16 h 30 à 18 h</p>	<p>Être jeune en 1948</p> <p>En 1998, à l'occasion des 50 ans du manifeste, la cinéaste Manon Barbeau dévoilait dans <i>Les enfants de Refus global</i> le sort des enfants abandonnés par certains des jeunes signataires du manifeste, jetant par le fait même un peu d'ombre sur leur quête artistique. Avant de philosopher sur ce « sacrifice » des enfants et l'irresponsabilité de leurs parents, il faut tâcher de comprendre l'époque, le contexte, la société québécoise de l'après-guerre. La présente communication sera l'occasion de se pencher sur ce que signifiait être jeune (enfant ou jeune adulte) au Québec, en 1948, d'un point de vue sociologique mais aussi d'un point de vue littéraire, car il y sera beaucoup question d'œuvres phares de cette année marquante, textes qui offrent un reflet particulier de l'enfance et de la jeunesse.</p> <p>Philippe Mottet, professeur au Département de lettres, Cégep Garneau</p>

Mardi 19 février

<p>8 h 30 à 10 h</p>	<p>Borduas à Provincetown : l'éternité retrouvée</p> <p>Les lieux ont été déterminants dans le parcours de Borduas : Saint-Hilaire, Sherbrooke, Montréal, New York et Paris, un Japon fantasmé, puis la dissolution finale dans la vision cosmique des dernières toiles.</p>
-----------------------------	---

	<p>Mais on oublie presque toujours Provincetown, où Borduas vit son meilleur moment, sa période la plus féconde, comme un déblocage après des années de tensions personnelles, amoureuses, polémiques et politiques. Pourquoi cette éclosion soudaine dans un lieu coupé de presque tout ? Il semble qu'à Provincetown, Borduas ait trouvé la quadrature du cercle de son étrange difficulté d'être.</p> <p>Étienne Beaulieu, professeur de littérature au Cégep de Drummondville et écrivain</p>
10 h à 11 h 30	<p>Refus global d'un système libre-échangiste globalitaire</p> <p>Jacques B. Gélinas, sociologue, auteur du <i>Dictionnaire critique de la globalisation : Les mots du pouvoir, le pouvoir des mots</i> et de l'ouvrage : <i>Et si le Tiers Monde s'autofinçait : De l'endettement à l'épargne</i>.</p>
12 h à 13 h 30	<p>La peur et le langage dans le désir d'exister</p> <p>Yannick Plamondon, professeur au Conservatoire de musique de Québec, auteur de la trame sonore de l'exposition <i>Marcel Barbeau en mouvement</i> au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).</p>
15 h à 16 h 30	<p>Le mouvement indigéniste haïtien et <i>Refus global</i> au Québec : regard comparatif</p> <p>A la fin des années 1920, ce sont des jeunes qui, comme le feront plus tard des jeunes du Québec, ont été à la base d'une révolution sans armes, une révolution culturelle : le mouvement indigéniste, qui s'est opposé à l'occupation américaine qui enlevait au pays non seulement sa souveraineté mais aussi sa culture. Comme le sera le texte de Borduas, les discours des jeunes haïtiens étaient émaillés du mot « refus ». Chez les uns et les autres, la question d'identité était présente, comme elle l'était d'ailleurs dans d'autres îles de la Caraïbe.</p> <p>Contrairement au Québec où la peinture était un mode d'expression artistique avéré, affirmant, dans le <i>Refus global</i>, une volonté d'entrer dans la modernité, en Haïti c'est la littérature qui, au départ, était au centre des préoccupations de l'Indigénisme, une littérature qui utilisait la langue française, ce qui entraînait d'autres questions qui seront traitées dans le cadre de la conférence.</p> <p>Gérald Alexis, historien de l'art</p>

Mercredi 20 février

8 h 30 à 10 h	<p><i>Refus global</i> et la peinture</p> <p>Oscar Moya, professeur, Département de philosophie, Cégep Garneau</p>
10 h 15 à 11 h 45	<p><i>Les échos du Refus global</i></p> <p>Jonathan Mayer, professeur, Département de philosophie, Cégep de Sherbrooke. Le conférencier est l'auteur d'un ouvrage qui porte le même titre que sa conférence.</p>
12 h à 13 h 30	<p>Mythes et latence, quand Françoise Sullivan croise <i>Refus global</i></p> <p>« La danse et l'espoir », l'essai de Françoise Sullivan publié à même le collectif <i>Refus global</i>, est inscrit dans la trajectoire d'une œuvre qui se poursuit encore aujourd'hui. Pour donner un aperçu de la</p>

	<p>démarche de l'artiste, cette présentation mettra l'accent sur le surgissement des mythes dans une œuvre dont la splendeur tient à la fois d'une attitude révolutionnaire, bien enracinée dans le Montréal de la Grande Noirceur, et d'une façon de dépasser le moment donné de l'histoire pour parler de la condition humaine.</p> <p>Renée Lefebvre, professeure au Département de lettres, Cégep Garneau</p>
11 h à 14 h 00	<p>Projection du film <i>Les enfants de Refus global</i> (74 min.) de Manon Barbeau</p> <p>Lieu : C-3424.</p> <p>Cette projection sera suivie d'une discussion animée par Nadia Dufour, professeure au Département de lettres, Cégep Garneau.</p>
13 h 45 à 15 h 15	<p>Regard féministe sur <i>Refus global</i> et son héritage</p> <p>Sept femmes sur 16 artistes furent signataires de <i>Refus global</i>. Il leur a fallu beaucoup de courage pour s'affirmer ainsi dans une société marquée par le conservatisme et le sexisme. Quelle a été leur destinée? Et aujourd'hui, les femmes québécoises ont-elles conquis le droit de s'exprimer en toute liberté dans tous les domaines? Que signifie le mouvement #MoiAussi au-delà de la lutte contre les agressions sexuelles? Sommes-nous en train de construire une nouvelle révolution féministe?</p> <p>Françoise David, militante féministe, ex-députée de Québec solidaire à l'Assemblée nationale.</p>
15 h 30 à 17 h	<p>Avant-garde et <i>Refus global</i></p> <p>Le conférencier présentera un panorama des mouvements d'avant-garde qui ont marqué l'Occident dans la première moitié du XXe siècle : futurisme, dadaïsme, surréalisme, expressionnisme, ultraïsme, suprématisme, unanimisme, fantaisisme, anthropophagisme, et montrera quelle parenté <i>Refus global</i> entretient avec certains d'entre eux, dadaïsme et surréalisme au premier chef. Des illustrations dans la sphère des arts visuels (et parfois de la musique) seront proposées.</p> <p>Gilles Pellerin, professeur au Département de lettres, Cégep Garneau</p>

Jeudi 21 février

8 h 30 à 10 h	<p><i>Refus global</i> et son envers : le conformisme ou l'évitement du politique</p> <p>Il ne s'agit pas de faire, ici, la fine bouche sur <i>Refus global</i> mais d'essayer d'y voir autrement. On s'appuiera, pour cela, sur le double sens du mot manifeste : la forme de l'exposition, le genre littéraire et la qualité de ce qui est exposé et mis en évidence : les angles morts de la société québécoise en 1948. Du strict point de vue philosophique, il s'agit d'une contre-tradition: on pense aux sophistes, à Nietzsche et même (pourquoi pas ?) à Descartes. Ce qui rend le Manifeste actuel, c'est que nous avons toujours à craindre que certains des angles morts de 1948 soient encore ceux de notre temps. De ce point de vue, on ne répondra pas à <i>Refus global</i> en lui mettant au visage ses propres excès ou en plongeant, les yeux fermés, dans les eaux usées du conformisme. Parce que l'histoire n'est pas terminée. Pour écrire, un peu comme Nietzsche, on dira que la vie est encore riche et infinie.</p> <p>Joseph Djossou, professeur au Département de philosophie, Cégep Garneau</p>
----------------------	---

<p>10 h à 11 h 30</p>	<p>Au-delà du texte, <i>Refus global</i>, le recueil</p> <p>Lorsqu'il est question de <i>Refus global</i> dans le discours public, on fait généralement référence au texte rédigé par Paul-Émile Borduas et cosigné par 15 membres du groupe automatiste. Or, <i>Refus global</i> est d'abord un recueil collectif, pluridisciplinaire et artisanal qui regroupe divers textes et illustrations. Cette présentation se penchera donc sur l'œuvre originale dans sa dimension matérielle et hétérogène. Il s'agira de situer <i>Refus global</i> à la frontière entre le manifeste et le livre d'artiste et de poser la question de la difficulté à lire – et à retenir dans l'histoire – ce type d'ouvrage hétéroclite.</p> <p>Sophie Dubois, professeure au Département de français du Collège Lionel-Groulx. À la suite de sa thèse de doctorat en littérature, elle a fait paraître, en 2017 aux Presses de l'Université de Montréal, l'ouvrage <i>Refus global. Histoire d'une réception partielle</i>. Depuis, le livre a remporté les Prix Gabrielle-Roy et Michel-Brunet et a été finaliste au Prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec.</p>
<p>12 h à 13 h 45</p>	<p>Paul-Émile Borduas : réflexions sur l'art avant et après <i>Refus global</i></p> <p>Paul-Émile Borduas a livré ses réflexions sur l'art dans plusieurs écrits qui, de près ou de loin, ont nourri ou expliquent les positions mises en valeur dans son texte <i>Refus global</i>. Par ailleurs, son apprentissage de la peinture, qui s'échelonne sur plusieurs années, l'a mis en contact avec différents courants artistiques traditionnels et modernes qui ont contribué à l'évolution de sa pensée et de sa pratique artistique.</p> <p>La présente communication entend mettre en relief des éléments du rapport de Borduas à l'histoire de l'art et souligner le fait que, si le texte <i>Refus global</i> se présente à plusieurs égards comme une tabula rasa, la vision de Borduas était aussi ancrée dans une conscience de l'histoire, de son évolution et dans ce qu'il voyait comme les exigences du moment présent. À quels éléments de l'histoire s'est-il intéressés? Comment sa réflexion sur le présent et l'avenir s'est-elle organisée? Comment le présent se définit-il au plan de la création artistique?</p> <p>Anne Beauchemin, Ph. D., historienne de l'art, commissaire de l'exposition <i>La révolution Borduas : espaces et liberté</i>, Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul.</p>
<p>12 h à 13 h 45</p>	<p>Entrevue : Gilles Pellerin et Mathieu Bélisle</p> <p>LOCAL : Auditorium</p> <p>Mathieu Bélisle est professeur de lettres au collège Jean-de-Brébeuf et auteur de l'ouvrage <i>Bienvenue au pays de la vie ordinaire</i> (Leméac). Il a reçu à trois reprises le prix SODEP du meilleur essai.</p>
<p>14 h à 16 h</p>	<p>Table ronde de synthèse du colloque : <i>Refus global</i> aujourd'hui.</p> <p>ParticipantEs : Mathieu Bélisle, Sophie Dubois, Alycia Dufour, étudiante en littérature à l'Université Laval. Alycia Dufour est une ancienne étudiante du Cégep Garneau et Louise Vigneault, professeure d'histoire de l'art à l'université de Montréal et auteure de : <i>Identité et modernité dans l'art au Québec. Borduas, Sullivan, Riopelle</i> (Hurtubise, HMH).</p>

Vendredi 22 février

<p>8 h 30 à 10 h</p>	<p><i>Refus global</i> et son envers : le conformisme ou l'évitement du politique</p>
-----------------------------	--

	<p>Il ne s'agit pas de faire, ici, la fine bouche sur <i>Refus global</i> mais d'essayer d'y voir autrement. On s'appuiera, pour cela, sur le double sens du mot manifeste : la forme de l'exposition, le genre littéraire et la qualité de ce qui est exposé et mis en évidence : les angles morts de la société québécoise en 1948. Du strict point de vue philosophique, il s'agit d'une contre-tradition: on pense aux sophistes, à Nietzsche et même (pourquoi pas ?) à Descartes. Ce qui rend le Manifeste actuel, c'est que nous avons toujours à craindre que certains des angles morts de 1948 soient encore ceux de notre temps. De ce point de vue, on ne répondra pas à <i>Refus global</i> en lui mettant au visage ses propres excès ou en plongeant, les yeux fermés, dans les eaux usées du conformisme. Parce que l'histoire n'est pas terminée. Pour écrire, un peu comme Nietzsche, on dira que la vie est encore riche et infinie.</p> <p>Joseph Djossou, professeur, Département de philosophie, Cégep Garneau</p>
<p>10 h à 12 h</p>	<p>Être jeune en 1948</p> <p>En 1998, à l'occasion des 50 ans du manifeste, la cinéaste Manon Barbeau dévoilait dans <i>Les enfants de Refus global</i> le sort des enfants abandonnés par certains des jeunes signataires du manifeste, jetant par le fait même un peu d'ombre sur leur quête artistique. Avant de philosopher sur ce « sacrifice » des enfants et l'irresponsabilité de leurs parents, il faut tâcher de comprendre l'époque, le contexte, la société québécoise de l'après-guerre. La présente communication sera l'occasion de se pencher sur ce que signifiait être jeune (enfant ou jeune adulte) au Québec, en 1948, d'un point de vue sociologique mais aussi d'un point de vue littéraire, car il y sera beaucoup question d'œuvres phares de cette année marquante, textes qui offrent un reflet particulier de l'enfance et de la jeunesse.</p> <p>Philippe Mottet, professeur au Département de lettres, Cégep Garneau</p>

Autre activité (le jeudi 14 février de 12h à 13h40 à L'Arthurienne (local A-2073)) :

Groupe de discussion sur *Refus global*

Activité offerte à tous les étudiants ayant lu le manifeste et ayant envie d'en discuter de manière informelle.

Animée par les professeurs **Raphaël Arteau-McNeil, Amélie Desruisseaux-Talbot et Nadia Dufour**

Comité organisateur du colloque :

Raphaël Arteau-McNeil, professeur de philosophie

Joseph Djossou, professeur de philosophie

Brigitte Lessard, professeure de littérature

Nathalie Morency, professeure d'histoire de l'art

Philippe Mottet, professeur de littérature

Oscar Moya, professeur de philosophie

Gilles Pellerin, professeur de littérature